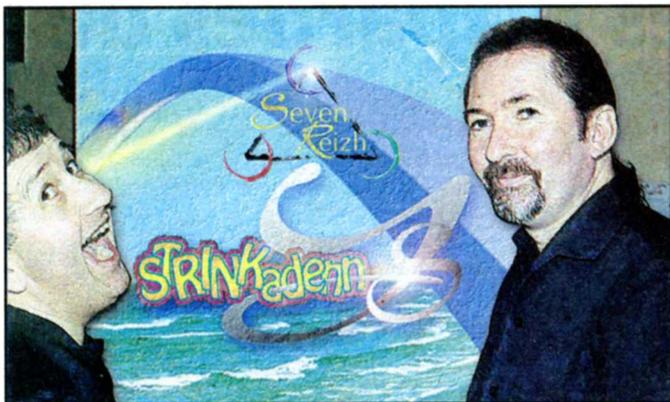


« Strinkadenn » : l'étonnante fantaisie celtique de Seven Reizh

Réalisée à compte d'auteurs par deux jeunes quadragénaires mordus de rock progressif anglo-saxon et de mythologie celtique, « Strinkadenn » (la gerbe d'écume) s'inspire de la légende de la Ville d'Ys pour créer un univers visionnaire graphique et musical où la Celtie antique percute la Bretagne contemporaine dans un éblouissant fracas électrique...

Claude Mignon, l'éducateur lorientais installé au Mans, et Gérard Le Dortz, le graphiste quimpérois, ne sont pas des artistes professionnels. Pourtant, ils partagent une passion commune pour les disques de Genesis, Pink Floyd et Yes, ainsi que pour les bandes dessinées de Moebius. Et qui osera dire après avoir dévoré des yeux et des oreilles leur « Strinkadenn » que la vie active donne le coup de grâce à toute créativité artistique ? Né comme le rêve un peu fou de deux complices qui ne disposent d'aucunes connections dignes de ce nom dans les mondes cloisonnés du rock et de la musique traditionnelle bretonne, leur concept grandiose et inédit va prendre forme et s'étoffera au gré des rencontres et des participations bénévoles (Bleunwenn, Farid Ai Siameur de Tayfa, le Bagad Penhars...) pour se voir finalement masterisé au Studio de Thierry Chassang, non loin de Mulsanne. L'objet fini entre les mains, le duo entend d'innombrables démarches afin de le commercialiser. « Dès le départ, nous devinions la tâche ardue : même les artistes confirmés en termes médiatiques ne peuvent pas faire pression sur leur label pour imposer le format de leur disque. Nous savions bien que personne ne prendrait financièrement en charge la fabrication d'un disque objet si complexe. De porte close en refus poli, nous avons pris la chose



Claude Mignon et Gérard Le Dortz ont réalisé leur rêve d'enfant au Master Studio de Mulsanne.

en main en cassant nos tirelires et en créant notre propre compagnie de production. Toutes nos économies y sont passées ! ». La démarche, purement alternative, voire « underground » comme on le disait au début des années 70 lorsque régnaient encore les dinosaures du rock « progressif », porte néanmoins ses fruits. Envoyé à la presse musicale spécialisée ainsi qu'aux chaînes de télévision, « Strinkadenn » fait l'effet d'une petite bombe. Nul n'avait jamais osé flirter de façon si téméraire avec le fiasco commercial en réalisant un disque si esthétiquement et linguistiquement engagé. Alan Stivell avait inscrit sa « Symphonie Celtique » dans le cadre classique, les Horlips leur « Tain » dans le métissage du folk et du rock. Mais en pionnier et électron libre, Seven Reizh réinventait sa version du rock dans une langue celtique, le breton...

Un pied de nez aux professionnels du business
Enchantés par « Strinkadenn », les fanzines spécialisés qui accompagnent un certain renouveau de la scène progressive donnent au duo la crédibilité dont il avait besoin pour s'imposer dans le « milieu ». Paradoxalement, ce sont les labels bretons qui se sont montrés les plus frileux. Sans doute parce qu'ils se méfient ou ignorent tout d'une scène rock qui n'a jamais manifesté sa filiation identitaire,

contrairement au Pays de Galles ou en Euzkadi. Mais encore parce qu'ils articulent une politique commerciale toujours précaire sur une prudente projection des succès d'une vague celtique essentiellement néo-traditionnelle ou néo-world. Pourtant, si ces derniers n'étaient pas prêts à endosser la production du concept de Seven Reizh, ils en achèment la distribution quelques mois plus tard. Invités à illustrer plusieurs compilations « prog rock », le duo, qui est aujourd'hui rentré dans ses frais, envisage de porter plus loin le concept de Seven Reizh. « Notre but initial était avant tout de réaliser un rêve d'adolescence sans le trahir en route. Nous l'avons fait à frais perdus, sans illusions. Mais les choses vont très vite... À tel point que « Strinkadenn » est une opération « blanche » et qu'on peut concevoir non seulement d'en achever le cycle mais aussi de le faire vivre sur scène, voire de le porter à l'écran... ». En attendant, Seven Reizh continue de travailler dans le civil, même si en Bretagne (Gweltaz ar Fur, Dan Ar Braz) et ailleurs, on tend une oreille de plus en plus attentive à ces deux autodidactes qui dament leur pion à des professionnels qui révèlent là encore leur profonde incapacité à anticiper les appétits du public en matière d'expression et de consommation artistique...

René GUYOMARCH

« Strinkadenn » est un disque Yaka.